

» Je le reçois enfin ce prix de ma conquête,
 » J'en viens prendre possession » !

LE MORT.

« Soumis comme un esclave à ta toute-puissance,
 » Pourquoi me frappes-tu, quand seul et sans défense
 » Je ne suis plus bon qu'à souffrir ?
 » Quel mal t'ai-je donc fait, pour que toujours ta haine
 » Me torture le cœur ?... Ah ! pour briser ma chaîne
 » Je ne peux plus même mourir » !

LE VER.

« Que t'avait fait l'oiseau, cette lyre qui chante
 » Un hymne doux et solennel ?
 » Que t'avait fait la fleur, la fleur frêle et charmante
 » Reflétant les splendeurs du ciel ?
 » Pourtant tu la brisais dans ta course insensée,
 » Comme un enfant brise un jouet,
 » Et tu foulais aux pieds la pauvre délaissée,
 » Sans lui donner même un regret.
 » Courbé par le malheur, isolé, sans défense,
 » Quand tu marchais silencieux
 » Et cherchais en pleurant, pour calmer ta souffrance,
 » Un rayon d'espoir dans les cieux,
 » Que faisaient tes amis, tes amis de la terre,
 » Qu'autrefois nourrissait ta main ?
 » De leurs traits acérés augmentant ta misère,
 » Ils te frappaient de leur dédain !